

Génocide au Liban

— 7 —

Juillet 1976



Documentation & Research

PREAMBULE

La guerre civile au Liban a fait connaître plusieurs noms de villages et de localités qui étaient auparavant inconnus ou presque: KAA, DEIR ACHACHE, BEIT MELLAT, TALL ABBAS etc... et les noms continuent à défiler, occupant les premières pages des quotidiens par les horreurs qu'ils ont endurées et les désastres qu'ils ont subis.

Il aurait pourtant mille fois mieux valu que ces villages restassent dans l'anonymat et la pureté de leur existence modeste et simple plutôt que d'afficher leur nom à jamais souillé de toutes les misères et des drames collectifs les plus ignominieux.

En quelques mois, une formule originale de coexistence intercommunautaire se trouve ébranlée et sérieusement mise en question.

Avant de chercher à jeter des lumières sur certains côtés de la crise au Liban, il nous semble indispensable de commencer par un bref aperçu sur la distribution à travers le territoire libanais des deux principales communautés religieuses imbriquées dans le conflit, à savoir: les Chrétiens et les Musulmans. Car, bien que cette guerre dépasse le Confessionnalisme,

elle est agie par des motifs confessionnels et prend pour beaucoup l'allure d'une guerre « sainte ».

GEOGRAPHIE CONFESSIONNELLE DU LIBAN(Fig. 1)

Le Liban pourrait se diviser du point de vue de la distribution démographique des communautés musulmanes et chrétiennes sur son territoire, en 3 zones principales:

1 — **ZONE CENTRALE (à majorité Chrétienne)**: constituée par une bande de territoire s'étalant des cazas de Zghorta et de Bcharré au Nord, jusqu'aux cazas du Metn et de Baabda au Sud, en passant par les cazas de Koura, de Batroun, de Jbeil et de Kesrouan. Cette zone est entièrement comprise entre la Mer Méditerranée à l'Ouest et la chaîne du Mont-Liban à l'Est.

La population de cette zone est en grande majorité chrétienne. Cependant, l'on y rencontre plusieurs villages musulmans: dans la région de Batroun (Ras Nhach, Rachkida, Daël...), dans la région de Jbeil (Lassa, Almat, Hjoula...), et même au Kesrouan, caza traditionnellement connu pour être exclusivement chrétien...

Notons que la distribution des communautés



Fig. 1. Géographie Confessionnelle du Liban.

dans cette zone est restée pratiquement inchangée depuis le Pacte National de 1943.

2 — ZONE PERIPHERIQUE (à majorité Musulmane):

Cette zone épouse les frontières du Liban avec la Syrie et Israël. Elle s'étend des cazas de Tripoli et du Akkar au Nord jusqu'aux cazas du Liban-Sud en passant par la Békaa.

Géographiquement cette zone forme comme une ceinture autour de la zone centrale.

En 1920, lors de la Déclaration du Grand Liban, les musulmans étaient majoritaires dans cette zone; mais le nombre de chrétiens y était relativement élevé (en proportion de 1/ 3). De nos jours, plusieurs villes et villages du Akkar (Kobayat, Andaket, Beit Mellat, Tall Abbas, Deir Jannine, Munjez, Kfarnoun, Bekarzala, Miniara...), de la Békaa (Kaa, Ras-Baalbeck, Deir-el-Ahmar, Chlifa, Nabha, Aïnata, Hawch Barada, Rayak, Zahlé...) et du Liban-Sud (Jezzine, Roum, Aïn Ebel, Marjeyoun, Kolayaa...) sont entièrement chrétiens.

La majorité relative des musulmans dans cette zone périphérique s'est trouvée profondément remaniée depuis 1948, lors de l'arrivée des premiers réfugiés palestiniens. Ceux-ci en effet, étant pour la plupart musulmans, ont augmenté progressivement le

nombre de leurs corréligionnaires dans la zone périphérique où ils s'étaient installés (Fig. 2.).

Ce déséquilibre numérique entre les musulmans et les chrétiens, créé par l'arrivée des réfugiés palestiniens, s'est trouvé aggravé encore davantage entre 1967 et 1970. En effet, les Palestiniens quittèrent en grand nombre leur pays lors de la guerre des six jours, et à la suite des affrontements jordano-palestiniens en septembre 1970.

Notons cependant que l'arrivée des dernières vagues en 1967 et 1970 des réfugiés palestiniens (ou plus exactement des «commandos palestiniens» armés et entraînés à la guerre), ajouta au déséquilibre numérique entre les chrétiens et les musulmans un déséquilibre qualitatif:

Un esprit de révolte fut transmis par les nouveaux venus aux *musulmans*: ceux-ci avouent très récemment par la bouche d'un de leurs éminents responsables ⁽¹⁾ que, logiquement avec eux-mêmes, ils ne seraient pas musulmans s'ils ne cherchaient «par tous les moyens» à instaurer un pouvoir musulman. Ils avouent aussi avoir accepté le Pacte National ⁽²⁾ de 1943 mais

(1) M. Hussein KOATLY, «Assafir», 18. VIII. 1975

(2) Le «Pacte National» conclu en 1943 par les leaders chrétiens et musulmans, réglait les rapports des deux communautés entre elles et à l'égard du pouvoir dans le pays.

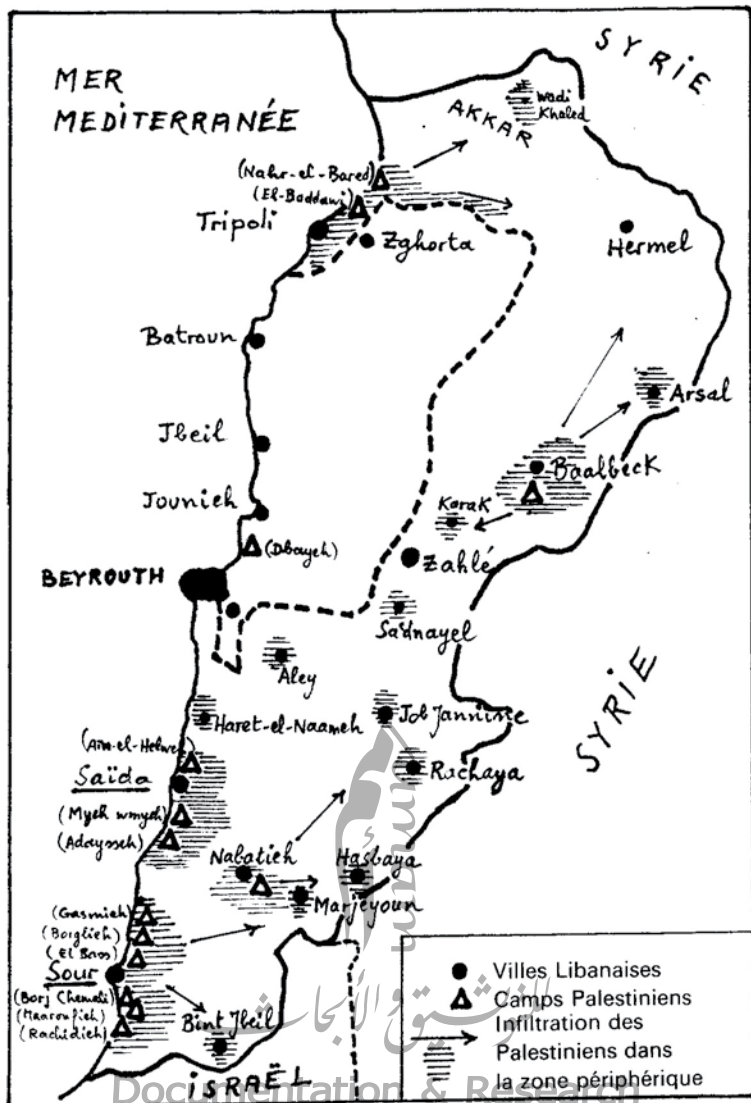


Fig. 2. Infiltration des réfugiés palestiniens dans la zone périphérique du Liban.

seulement en tant qu'étape sur le chemin de la prise du pouvoir au Liban.

Quant aux *chrétiens*, l'arrivée en grand nombre d'étrangers armés et devenants de plus en plus menaçants et provocateurs⁽³⁾ fit naître de la méfiance dans leurs cœurs. Ils se mirent à observer avec effroi la désagrégation progressive de leur indépendance et la perte lente de leurs libertés. Le manque de gêne et l'allure d'envahisseurs des palestiniens finit par créer entre Libanais (Musulmans et Chrétiens) un malentendu qui sera l'une des raisons profondes des affrontements déplorables.

3 — BEYROUTH: Zone mixte:

La capitale Beyrouth constitue à elle seule une zone à part, distincte des deux zones précédemment étudiées. Du fait de sa situation particulière au centre du pays, cette ville compte le tiers des habitants du Liban (1 million auquel il faudra ajouter près d'un demi-million d'étrangers de toutes nationalités). Elle joue le premier rôle dans l'économie et l'administration du pays; c'est ce qui explique l'affluence des libanais

(3) Dans plusieurs régions libanaises (au Liban-Nord, au Liban-Sud et dans la banlieue de Beyrouth), les Palestiniens remplaçaient lentement et abusivement le pouvoir de l'état.

(musulmans et chrétiens) vers cette capitale, ainsi que latrès forte concentration des camps palestiniens dans sa banlieue qui forment une véritable ceinture autour d'elle (Fig. 3).

Cependant l'exode rural vers Beyrouth se fait suivant une certaine distribution confessionnelle. Cette ville peut elle aussi se diviser, à l'image du Liban, en deux grands secteurs:

- le Secteur Est : à majorité Chrétienne,
- le Secteur Ouest : à majorité Musulmane.

Cet équilibre va même plus loin : le port de Beyrouth est à l'Est, l'aéroport à l'Ouest.

La crise actuelle au Liban a fait de la capitale deux capitales s'affrontant continuellement et sans répit à tel point qu'à chaque rue en correspond pratiquement une autre (Chyah/ Aïn-Remmaneh; Sodeco/ Ras-el-Nabeh; Šaïfi/ les grands hôtels; Sin-el-Fil/ Nabaa etc... etc...). Beyrouth s'est transformée en moins d'un an de capitale de la paix en capitale de la mort, du désarroi et des cadavres.

NATURE DU CONFLIT:

A notre avis, la crise actuelle du Liban est constituée jusqu'à cette date, par une guerre menée contre les Chrétiens par la Gauche⁽⁴⁾ et les Musulmans

(4) Les différentes formations de la Gauche au Liban se sont groupées en un front unique appelé «Union des Forces Progressistes et Nationales» et cela quelques mois seulement avant

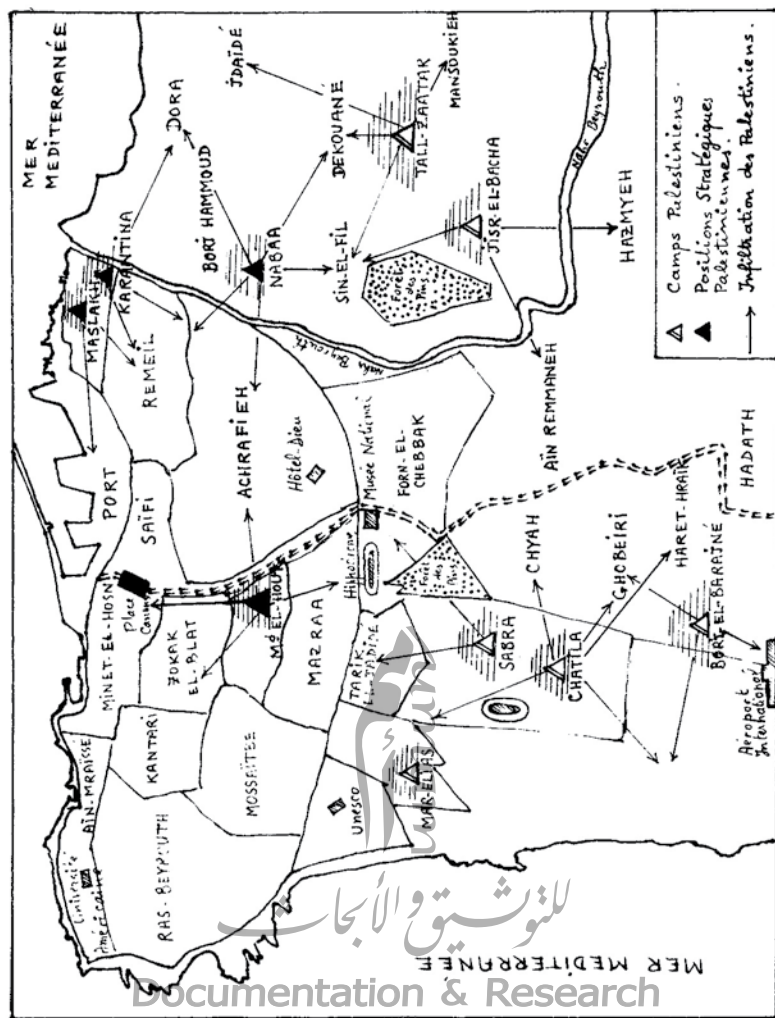


Fig. 3. Beyrouth et sa banlieue ceinturées de Camps Palestiniens.

des zones périphériques, poussés et aidés par les diverses organisations palestiniennes armées installées au Liban, ou débarquées à l'occasion pour soi-disant «sauvegarder les masses palestiniennes menacées par les isolationnistes.»⁽⁵⁾.

Cette guerre confessionnelle se mène sur tous les fronts opposant les deux principales zones ci-dessus étudiées (centrale et périphérique) et cela depuis bientôt 14 mois. Les dégâts sont catastrophiques de part et d'autre, tant matériels que moraux.⁽⁶⁾.

Entre Kahalé et Aley, Faraya et Hadath-Baalbeck, Zahlé et la région environnante, Tripoli et Zghorta... la guerre fait chaque jour des victimes mais ne permet pas encore aux agresseurs de remporter une victoire décisive. Les Chrétiens continuent à se défendre avec opiniâtreté et vaillance.

(5) Rares sont les allocutions des divers leaders politiques ou militaires de l'OLP (Organisation pour la Libération de la Palestine) qui ne mentionnent pas ce danger.

(6) Voici quelques approximations jusqu'à ce jour des dégâts de la guerre au Liban: 30.000 morts — 80.000 blessés — 30 milliards de Livres Libanaises (pertes matérielles). Pour réaliser l'ampleur du désastre, rappelons que le Liban a 3 millions d'habitants et son dernier budget était de 1 milliard et quart de L.L.

L'OBJET DE CETTE ETUDE:

Cependant, la «Guerre des Fronts» n'est pas pour le moment le but de notre étude. Ce qui nous intéresse, c'est plutôt la *situation des minorités à l'intérieur de chacune des deux zones principales*; plus exactement: la situation des chrétiens dans la zone à majorité musulmane d'une part, et celle des musulmans dans la zone à majorité chrétienne d'autre part. Car c'est là que les drames les plus atroces se commettent à l'encontre des groupes ou des individus isolés, faisant des orphelins, des veuves et des pays déserts, produisant un nouveau statut social: celui de *REFUGIE LIBANAIS*. Plus de 200.000 personnes en effet ont été expulsées de leurs maisons, perdant biens, fortune et souvent quelques membres de leur famille.

C'est ce point précis de la guerre au Liban qui nous livre l'un des aspects les plus laids et les plus inhumains de cette guerre fratricide menée sur la terre qui fut celle de la paix, de la coexistence intercommunautaire et des libertés individuelles et collectives.

للتنسيق والأبحاث

Documentation & Research



للتنويع والأبحاث

Documentation & Research

TEMOIGNAGES VIVANTS

Première Partie *CE QUI SE PASSE EN ZONE* *PERIPHERIQUE*

Comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, cette zone compte un nombre très élevé de Chrétiens dispersés entre le Akkar (Liban-Nord), la Békaa et le Liban-Sud. Ces Chrétiens vivent depuis toujours en très bons termes avec leurs voisins. Ils ont cependant essuyé plusieurs agressions surtout en 1958 lors de l'insurrection armée des musulmans pro-nassériens.

En 1975-1976, ils furent les victimes d'agressions systématiques. Ils perdirent leurs maisons, leurs biens et souvent quelques-uns des membres de leurs familles. Ils furent accablés encore davantage puisqu'ils se virent obligés de quitter définitivement leurs villages pour s'installer dans la zone centrale — dans des conditions souvent très difficiles.

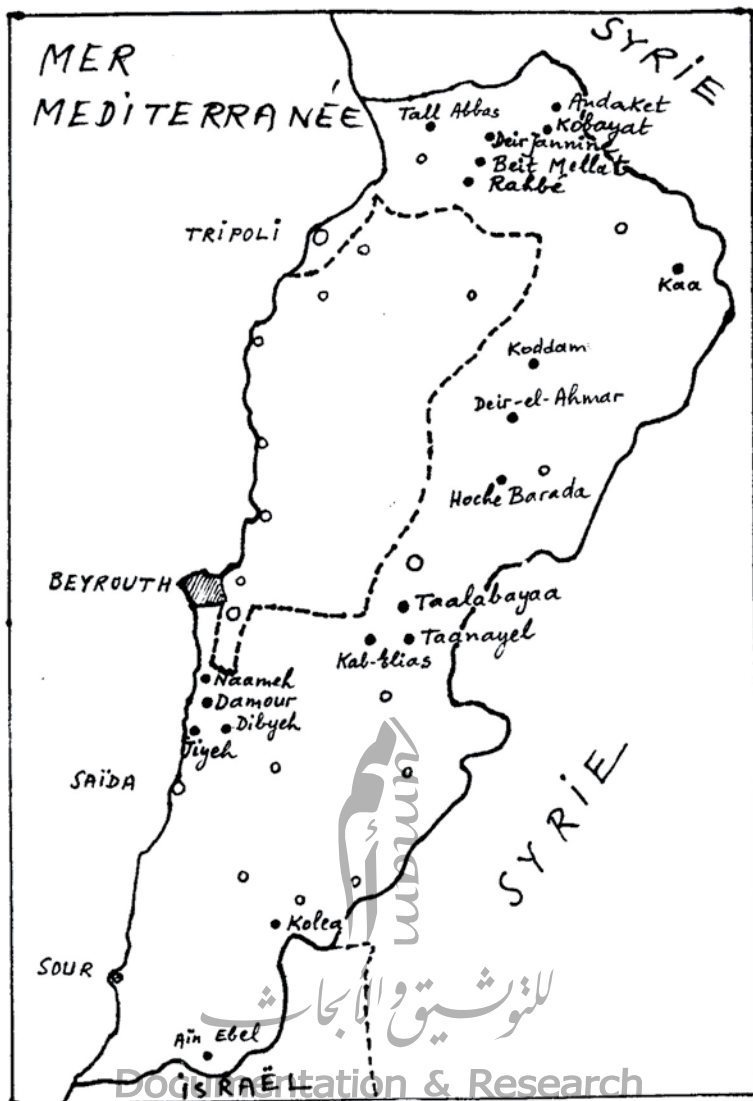


Fig. 4. Villages Chrétiens attaqués en Zone Périphérique.

Les agressions contre les communautés chrétiennes dans la zone périphérique peuvent se répartir en 3 groupes:

- agressions contre les villages et les civils,
- agressions contre les militaires,
- agressions contre les religieux et les établissements chrétiens.
- agressions contre l'intellect chrétien.

I. AGRESSIONS CONTRE LES VILLAGES CHRETIENS:

La plupart des villages Chrétiens en zone périphérique ont été attaqués et plus ou moins gravement endommagés.

A entendre le témoignage des réfugiés libanais venus de régions différentes, on a l'impression qu'il s'agit chaque fois des mêmes agresseurs qui suivent à peu de nuances près les mêmes plans. C'est ainsi que nous avons pu reconstituer, à partir des nombreux témoignages des réfugiés et des interviews que nous avons eues avec eux, le déroulement habituel d'une opération contre un village chrétien:

- D'abord, quelques éléments armés enlèvent une ou plusieurs personnes du village en question. Cet enlèvement s'accompagne le plus souvent

d'interrogatoires et de tortures et quelquefois d'exécutions sommaires. C'est ainsi que l'on a retrouvé dans les parages de plusieurs villages, les cadavres de personnes enlevées quelques jours auparavant.

- Dans le cas de libération de l'enlevé, on exige en échange une rançon plus ou moins importante selon la fantaisie des ravisseurs. Ces rançons sont souvent très lourdes par rapport à des paysans aux revenus limités.
- Des représentants des diverses organisations palestiniennes se présentent dans le village, organisent des tables rondes et des discussions dans lesquelles ils affirment aux habitants leur soutien. Ils demandent cependant en échange de cette protection la livraison des armes existantes⁽¹⁾.
- Une fois les armes livrées, les villages se trouvent complètement sans défense surtout en l'absence de toute autorité de l'état. Plusieurs vols, attaques contre des individus, provocations,

(1) Ces armes sont pour la plupart des fusils de guerre aux modèles anciens se trouvant chez les paysans bien avant cette guerre et le plus souvent hérités de leurs parents ou grands-parents ou achetés de leur propre argent pour les besoins de leur défense personnelle. C'est une coutume trop connue dans les villages libanais en général.

enlèvements... se produisent alors.

- Le recours aux palestiniens se voit presque toujours opposer la réponse suivante: «Que pouvons-nous faire pour vous? ce sont des éléments incontrôlables ...» Et les agressions se répètent.
- Un soir, des attroupements armés (atteignant parfois jusqu'à 7.000 hommes ou plus assaillent le village, somment les habitants de se rendre et de quitter leurs maisons

Une série de crimes abominables se commettent alors: on exécute devant tout le monde les responsables du village (le maire ou le curé de paroisse...). On attaque ensuite les maisons aux cris de «Allah Akbar» (cri du «Jihad» musulman), massacrant toute personne, homme, femme ou enfant sur le chemin...

- On procède ensuite à un nettoyage systématique, à un pillage en bonne et due forme.
- Les personnes qui ont pu se sauver du massacre, errent à travers la région (souvent la nuit, en hiver, pendant plusieurs jours...) et se retrouvent après maintes péripéties, réfugiés le plus souvent dans la zone centrale à majorité Chrétienne ou parfois en Syrie.

للنوثيق والأبحاث

Nous allons essayer de noter aussi fidèlement et aussi objectivement que possible les dommages subis par les villages chrétiens lors des agressions de 1975-1976, tels que nous les avons constatés soit dans les journaux soit par les témoignages oraux de ceux qui les ont subis eux-mêmes.

LIBAN-NORD.

1. *ACHACHE*: ce petit village n'est connu que pour son grand couvent transformé depuis 1947 en école. Les musulmans de toute la région y placent leurs enfants pour la plupart gratuitement ou à demi tarif (on comptait en 1974, 960 élèves dont 660 musulmans).

Le couvent fut assailli le 9 septembre 1975: 3 vieux moines furent égorgés dans leur lit; le village fut pillé et incendié; ses habitants, près de 500 fuyèrent et allèrent se réfugier dans des monastères voisins.

2. *BEIT-MELLAT*: petit village de 1400 habitants, tous chrétiens, situé dans la plaine du Akkar. Le 11 septembre 1975, quelques milliers d'hommes armés venant des villages voisins (Fnaidek, Tacrite...) tous musulmans sunnites, commandés par des éléments palestiniens, attaquent le village. 8 tués, une dizaine

de blessés, plusieurs personnes capturées. Les autres habitants étant parvenus à fuir, se sont rendus à Jounieh où ils vivent en groupe.

3. *DEIR-JANNINE*: petit village situé à 14 Kms de Halba qui compte 800 habitants vivant pour la plupart de l'agriculture (oliviers, blé, fruits...). Le 17 janvier 1976, enlèvement de 3 personnes, retrouvées par la suite exécutées à proximité du village.

Le 18 janvier 1976, un dimanche, plusieurs éléments armés en uniforme militaire libanais et utilisant des véhicules et des jeeps de l'Armée Libanaise, pénètrent dans le village à midi et demi. Ils surprennent les habitants inoffensifs, exécutent en place publique deux prêtres du Couvent de St. Georges... tuent à tort et à travers toute personne qu'ils rencontrent en chemin... pillent puis incendient les maisons du village. Bilan: 12 morts, 7 blessés, 16 maisons entièrement détruites, 20 maisons partiellement détruites, vol de tout ce qui peut être emporté...

Les personnes de Deir-Jannine que nous avons pu interroger à Batroun où ils résident collectivement ont toutes répondu: «NON au retour».

4. *KOBAYAT ANDAKET*: grand regroupement chrétien de près de 20.000 habitants au Nord du

Akkar. La population y vit d'agriculture. Les jeunes quittent le village pour s'intégrer à l'armée Libanaise⁽²⁾ (on compte plus de 2.000 militaires de cette région). Kobayat subit une série ininterrompue d'attaques et de sièges :

14.I.1976: attroupements armés en grand nombre autour de la région, dispersés grâce à des interventions de dernière instance.

4.III.1976: première attaque armée: 2 tués.

6.III.1976: le village continue à être assiégé. Tirs au mortier qui font 9 tués et 19 blessés.

9.III.1976: dispersion des attroupements qui assaillent le village. Suivie d'un nouveau siège et de nouvelles attaques au mortier.

25.V.1976: le front qui oppose Kobayat-Andaket

(2) Lors du déclenchement des hostilités contre Kobayat, les militaires dispersés dans les différentes casernes du pays, se sont regroupés à Jounieh et ont voulu réintégrer leur village pour le défendre contre les agresseurs. Mais les nombreuses barricades musulmanes armées installées entre Tripoli et Akkar firent obstacle à l'avance de ces éléments vers leur village. Ceci aura, surtout lors de la dernière attaque contre Kobayat (25.V.76) des conséquences importantes. En effet, ces jeunes qui apprenaient avec frayeur les nouvelles de massacres collectifs parmi les leurs, ne purent par moments se contrôler et envahirent certains villages musulmans du caza de Batroun sans toutefois procéder à aucun massacre individuel ou collectif ni à aucun vol ou pillage.

aux agresseurs de tous les côtés s'échauffe à nouveau: 2 tués, une centaine de maisons endommagées par les tirs de l'artillerie.

1.VI.1976: les habitants résistent jusqu'à l'intervention de l'Armée Syrienne.

5. *RAHBE*: petit village du Akkar, Rahbé a une situation assez particulière du fait que beaucoup de ses habitants ayant émigré, revinrent chez eux et construisirent de luxueuses demeures. Le 22 janvier 1976, violente attaque effectuée d'après le porte-parole du village «par des musulmans des villages environnants aidés par un grand nombre de palestiniens armés»⁽³⁾.

25 tués; plusieurs blessés; pillage et destruction méthodique de toutes les maisons du village. Plusieurs personnes arrivent à fuir; les autres paient actuellement des rançons mensuelles aux Organisations Palestiniennes pour se faire protéger contre de nouvelles agressions.

6. *TALL ABBAS*: 240 maisons, 2500 habitants vivant en majorité de l'agriculture des agrumes et des céréales. Plusieurs adhérents aux différents partis de la Gauche.

(3) «Nahar», 26 janvier 1976.

9.X.1975: le village est assailli par des éléments armés des localités voisines (Fnaidek, Tacrite...) soutenus par des forces palestiniennes qui le soumettent à un tir d'armes lourdes de tous calibres. Bilan des pertes: 20 tués (dont 4 communistes chrétiens). Les maisons sont pillées puis incendiées.

Janvier 76: Seconde attaque contre Tall Abbas: 16 tués, 7 blessés, incendie de toutes les maisons du village.

Aujourd'hui Tall Abbas est en cendres.

Les survivants fuient en partie vers la Syrie (on compte près de 1000 entre Homs, Houaïche et Damas, Houaïche 500 sont hébergés par des monastères). Les autres se sont réfugiés dans les régions de Batroun et du Kesrouan.

BEKAA

1. *DEIR-EL-AHMAR*: se situe au versant-Est du Mont-Liban. Ce grand village semble par sa position se rattacher à ses origines (Bcharré), c'est peut-être ce qui le sauva des attaques répétées de ses agresseurs. Ses 10.000 habitants, tous chrétiens, vivent pour la plupart de l'agriculture. Plusieurs centaines de jeunes sont militaires.

Le «Deir» fut dès le mois de juillet 1975 l'objet de plusieurs sièges et tirs aux mortiers. Mais les habitants

montrèrent un esprit d'organisation et de solidarité sans pareil; ils résistèrent et continuent à résister à toutes les tentatives, parfois très violentes, d'assujettissement.

La plus grave de ces attaques se situe en janvier 1976. Elle fut repoussée avec vaillance. Nouvelles attaques en février, également repoussées. C'est le 23 mars 1976 que les agresseurs se distribuant aux alentours de Deir-el-Ahmar (Baalbek à l'Est, Makné au Nord, Yammouné au Sud-Ouest, Boudai à l'Ouest... certaines «tribus» musulmanes dispersées partout dans la plaine) entreprennent une opération de grande envergure contre le village. Les mortiers, les canons de 120 et 132 mm. ainsi que toutes d'armes lourdes participent à l'attaque... Deir-el-Ahmar résiste toujours.

Notons en passant que les habitants du «Deir», «ayant capturé 16 otages du camp adverse, les soignèrent selon leurs coutumes et les renvoyèrent sains et saufs»⁽⁴⁾.

Les agressions répétées causèrent plusieurs dégâts relativement mineurs: 5 tués, une dizaine de maisons entièrement ou partiellement détruites.

(4) «Anwar», 7 février 1976.

2. *HOCHE BARADA*: en pleine Békaa, à 10 Kms. au Sud de Baalbeck, ce petit village de 700 chrétiens vit paisiblement de l'agriculture et de l'élevage, entouré de villages musulmans.

Nous n'avons pas trouvé de meilleure description de ce qui s'est passé à Hoche Barada que le communiqué publié par les survivants du massacre, réfugiés pour la plupart au Kesrouan et au Metn (Baskinta). Voici sa traduction littérale⁽⁵⁾:

«Le 19 janvier 1976, vers 13^h 30, notre village fut l'objet d'une vive attaque menée d'abord contre une quinzaine de militaires chargés de la sécurité. Le lieutenant responsable de la troupe fut immédiatement tué ainsi que deux de ses soldats (tous chrétiens). Quelques soldats musulmans s'emparèrent alors des véhicules et commencèrent une attaque généralisée contre les civils. Les agresseurs étaient des musulmans de la région environnante, soutenus par des éléments palestiniens.

«Ils exigèrent la livraison des armes. Comme il n'y en avait point, ils assiégèrent les maisons, massacrant hommes, femmes et enfants aux cris de «Al-Jihad», «Al-Jihad» ...

«Nous fuyâmes alors de nos maisons, y laissant tout ce que nous possédions... certains étaient en

(5) «Anwan», 19 janvier 1976.



للتوثيق والأبحاث

Documentation & Research

pyjamas, d'autres en sous-vêtements, d'autres enfin nu-pieds... nous nous dispersâmes à travers la plaine immense et gelée, portant nos enfants en larmes...

«Le lendemain, quelques-uns des nôtres s'en allèrent en cachette vérifier ce qui s'était passé. Ils virent un spectacle effroyable: nos maisons avaient été pillées, incendiées puis plastiquées. Tout était en cendres.

«Il y eut en outre quelque chose d'absolument extravagant: les agresseurs avaient fouillé les tombes du cimetière; ils avaient déterré les cadavres et les cercueils, les semant à travers les rues du village... et avaient emporté quelques pierres tombales en marbre qu'ils avaient arrachées.

«Aujourd'hui nous pouvons dire que Hoche Barada n'est plus qu'un nom sur la carte d'un pays lui-même déchiré en morceaux.»

3. KAA: ce grand village à l'extrême nord de la Békaa, se situe à la frontière du Liban avec la Syrie. Il compte près de 7.000 habitants, tous chrétiens, vivant pour la plupart de l'agriculture. Un grand nombre de jeunes sont à l'armée.

Le premier juillet 1975, Kaa fut l'objet d'une agression, la première du genre dans la guerre libanaise, qui sera suivie malheureusement par des centaines d'autres.

Plusieurs milliers d'hommes armés (musulmans des régions voisines: Aرسال, Laboué, Hermel... aidés par les palestiniens et les membres des différents partis de gauche) assaillirent le village de tous côtés et procédèrent à des massacres collectifs, à des actes de pillage et de profanation des lieux du culte...

Cette expédition était, dit-on dans les milieux «progressistes», destinée à «punir le village de Kaa» pour avoir laissé une dizaine de ses habitants adhérer au parti des Phalanges Libanaises (membres par ailleurs tout à fait inactifs, et pour cause).

Les tirs aux mortiers, surtout pratiqués par les palestiniens entraînés au 106 mm. accompagnèrent l'attaque et provoquèrent des dommages surtout matériels.

Bilan de l'attaque: 7 tués, 5 blessés, 50 maisons pillées et saccagées. Depuis le retrait des assaillants le lendemain de l'agression, Kaa vit complètement isolé des autres régions du Liban sans eau ni électricité.

4. *KAB-ELIAS*: petit village de près de 2000 habitants se distribuant à égalité entre Chrétiens et Musulmans. Lors des attaques contre Zahlé, les responsables des deux communautés s'entendirent pour continuer à vivre ensemble en paix.

Mais à partir du 15 janvier 1976, des éléments armés palestiniens excitent les musulmans.

Le 26 janvier, un communiqué⁽⁶⁾ des Chrétiens de Kab-Elias mentionne des affrontements entre les 2 communautés qui firent 5 tués et 3 blessés chrétiens.

Un second communiqué⁽⁷⁾ du 28 janvier 1976 note avec effroi le meurtre de 11 chrétiens et de 20 blessés.

Les autres chrétiens quittent le village et se réfugient à Aïn Dara et dans la zone centrale.

5. *KODDAM*: petit village de près de 250 habitants, entièrement chrétiens, Koddam est à quelques Kms. seulement de Deir-el-Ahmar.

Le 23 janvier 1976, un grand nombre d'hommes armés — les mêmes probablement qui ont assailli Deir-el-Ahmar — font le siège du village, le bombardent avec toutes sortes d'armes lourdes, faisant 7 tués et plusieurs blessés. Les habitants se défendent avec courage.

6. *TAALABAYA*: est un village mixte à 2 Kms. au Nord de Chtaura. Les chrétiens et les musulmans y coexistent depuis toujours en paix. C'est l'arrivée des palestiniens armés qui, encore une fois, a provoqué l'agressivité des musulmans. Les attaques successives

(6) «Anwar», 26 janvier 1976.

(7) «Anwar», 28 janvier 1976.

en janvier 1976 contre le village ont fait 15 tués, plusieurs dizaines de blessés, toutes les maisons appartenant à des chrétiens pillées, saccagées et incendiées... Aujourd'hui aucun chrétien n'est resté à Taalabaya. Pourtant, ces mêmes chrétiens expliquent dans un communiqué⁽⁸⁾ publié le 17 décembre 1975 leur attitude face aux divers problèmes posés par la guerre. En voici la traduction:

- 1° Nous condamnons le confessionnalisme sous toutes ses formes ainsi que la guerre confessionnelle menée au Liban.
- 2° Nous dénonçons tous les agissements servant à faire fuir les minorités de leurs régions parce que cela mène à la partition du Liban.
- 3° Nous sommes pour la Justice sociale et l'égalité entre les citoyens, à quelque communauté qu'ils appartiennent.
- 4° Nous soutenons sans réserve la cause palestinienne que nous considérons comme une cause juste et honorable...»

REGION AU SUD DE BEYROUTH:

1. DAMOUR / JIYEH : ces deux villages se situent à 25 Kms. au Sud de la capitale, à mi-chemin entre Beyrouth et Saïda. Leurs 20.000 habitants, tous

(8) «Anwan», 17 décembre 1975.

chrétiens (on compte quelques familles chiites à Jiyeh) peuvent être fiers de leur coexistence avec leurs voisins musulmans (druzes, chiites, sunnites). Bien qu'un très grand nombre de jeunes fasse partie des «Forces Progressistes et Nationales»⁽⁹⁾, cela n'a pas empêché que les deux villages soient attaqués avec une violence sans précédent.

Dès la nuit du 13 janvier 1976, les deux villes sont assiégées par plus de 10.000 hommes armés appartenant en majorité aux diverses organisations palestiniennes en provenance de Saïda, aidés par des éléments armés musulmans et progressistes.

Malgré toutes les interventions en vue de lever le siège, l'attaque a commencé par un pilonnage aux mortiers et aux canons de 120 et 132 mm. suivi d'une invasion des deux villages par tous les côtés⁽¹⁰⁾.

Les habitants, non préparés à une pareille agression, n'opposèrent que des résistances limitées...

Trois jours durant, les agresseurs violentèrent la région. Les habitants qui ont pu survivre au massacre se retirèrent les uns après les autres jusqu'au Palais du Président Chamoun à Saadyat au bord de la mer. C'est de là qu'on les embarquait en hélicoptères et en

(9) «L'Union des Forces Nationales et Progressistes» est présidée par M. Kamal Joumblatt, député de la région même de Damour.

(10) «Nahar», 17 janvier 1976.

barques de pêche jusqu'à Jounieh où ils étaient reçus par les Moines Libanais (Kaslik) et distribués sur les monastères et les établissements de la zone centrale...

Les agresseurs ne s'arrêtèrent pas là; ils menèrent leur guerre meurtrière à travers chaque maison, massacrant des familles entières et dynamitant, après les avoir pillées, les demeures vides...

Cette véritable razzia laissa derrière elle un désert fumant: A Damour seul⁽¹¹⁾: près de 300 victimes; 2500 maisons pillées et incendiées; 250 magasins de commerce traités de même; 1500 véhicules volés ou détruits; des sommes d'argent liquide se trouvant dans les maisons volées; sans parler de la récolte saisonnière des bananes et des agrumes qui constitue les plus importants revenus des deux villages et dont le prix s'élève à près de 40 millions de Livres Libanaises. On estime le total des pertes matérielles à près de 250 millions de L.L.

Jiyeh subit le même sort et se vida entièrement de ses habitants.

Écoutons plutôt ce qu'en dit, dans une déclaration à la presse⁽¹²⁾, M. Kâmal Joumblatt lui-même: Il dénonce «les actes de pillage et de destruction commis à Damour», et affirme que «toutes

(11) «Nahar» et «Anwar» du 4 février 1976.

(12) «Nahar», 29 janvier 1976.

les organisations et les partis ayant participé à l'agression contre Damour — le PSP et le PPS exceptés — ont volé et pillé.» Il continue que «de très rares maisons gardent encore leurs fenêtres et leurs portes, toutes emportées».

2. *DIBYEH*: village entièrement chrétien au Sud de Beyrouth et à quelques kilomètres en montagne au-dessus de Damour. C'est le pays d'origine de la famille Boustany, célèbre pour ses hommes de lettres, ses poètes et ses penseurs qui ont activement contribué à la Renaissance Arabe au XIX^e siècle.

DibyeH fut attaqué en mai 1976 par des éléments armés du Front Populaire de Libération de la Palestine: une quinzaine de maisons a été détruite, une dizaine de personnes enlevées dont une a été exécutée.

Notons que la maison de Soleiman Al-Boustany transformée en musée fut brûlée et saccagée. Plusieurs documents historiques ainsi que de précieux manuscrits en arabe furent sadiquement déchirés et brûlés.

3. *NAAMEH*: petit village chrétien situé sur la route de Beyrouth-Saïda, quelques Kms: seulement avant Damour.

C'est le 31 octobre 1975 que le village a fait l'objet d'une agression perpétrée par des éléments

armés palestiniens et musulmans. Après un tir nourri aux mortiers, les assaillants pénétrèrent dans le monastère de Naameh, prennent 8 moines et prêtres en otage, ainsi que 20 villageois qui s'y étaient réfugiés. Après avoir saccagé et pillé le monastère, les agresseurs détruisirent les maisons du village et exécutèrent 3 otages dont l'un fut ensuite brûlé, les cadavres des deux autres jetés sur la route principale.

Les habitants de Naameh durent quitter leurs maisons et se réfugièrent dans un village voisin sous la protection de l'Emir Magid Arslan, alors Ministre de la Santé Publique.

LES VILLAGES FRONTALIERS (DU LIBAN-SUD)

L'on ne peut qu'être frappé par l'absence d'agressions contre les collectivités chrétiennes dans la région frontalière du Liban-Sud. Cela est probablement dû au fait que ceux qui provoquent les massacres dans les régions Nord et Est de la zone périphérique, évitent à tout prix de provoquer des troubles dans le Sud de cette même zone. Ils savent en effet qu'Israël ne croiserait pas les bras dans le cas de troubles sur sa frontière. Il en prendrait certainement prétexte pour intervenir et peut-être occuper la région.

Cependant, notons quelques cas d'agressions individuelles mineures.

1. A *AIN-EBEL*: 2 paysans chrétiens ont été enlevés et tués⁽¹³⁾.

2. *KOLAYAA*: fut plusieurs fois bombardé; quelques maisons furent endommagées⁽¹⁴⁾.

II. AGRESSIONS CONTRE LES MILITAIRES CHRETIENS :

En relisant les dates des agressions perpétrées contre les communautés et les villages chrétiens dans les différentes régions de la zone périphérique, l'on ne peut qu'être frappé par une certaine synchronisation, nous dirons plus précisément une certaine planification de l'ensemble de ces attaques puisque la plupart d'entre elles se situent au cours du mois de janvier 1976. Est-ce un hasard? — Nous affirmons le contraire. D'autant plus que les agressions contre les militaires chrétiens se situent presque toutes au cours du mois de février. La scission définitive de l'Armée Libanaise en mars 1976 n'est que la résultante de ces données et le but à atteindre à travers toutes ces agressions.

(13) «Nahar», 7 avril 1976.

(14) «Nahar», 17 mars 1976.

Les agressions contre les militaires chrétiens restent assez inconnues. Nous en citons ici quelques exemples:

1. Dans un communiqué⁽¹⁵⁾, le «groupement Kesrouanais» attire l'attention sur l'enlèvement et la détention de militaires chrétiens au camp palestinien de Baddawi (au Nord de Tripoli). On avait en effet retrouvé la veille un jeune réserviste chrétien assassiné à Tripoli.
2. Le 6 février 1976 un barrage armé à proximité de Arsal (Békaa) exécute deux militaires chrétiens de Kaa qui étaient de passage.
3. Le 17 février 1976, le lieutenant Naoum a été libéré après une longue détention durant laquelle il a subi interrogatoires et tortures de toutes sortes... Il affirme que 7 de ses soldats sont encore détenus et maltraités.
4. Le 23 février 1976, 5 militaires chrétiens ont été retrouvés assassinés aux environs de la ville de Zahlé (Békaa).
5. Vers la mi-février 1976, 11 militaires chrétiens de Kobayat (Akkar) rentrant chez eux pour le week-end furent arrêtés et exécutés en groupe.
6. Le 21 février, un adjudant chrétien de l'armée libanaise a été enlevé et sa jeep volée.

(15) «Nahar», 3 février 1976.

7. Une nouvelle du 3 mars 1976 mentionne l'enlèvement, quelques jours plus tôt, du lieutenant Joseph Abou-Fayçal à Nabatieh (ville musulmane du Liban-Sud).
8. Dans la première semaine du mois de mars 1976, une série de crimes est commise à l'intérieur des casernes de l'Armée Libanaise. La presse n'en souffle mot, mais nous avons appris de source sûre que plusieurs militaires chrétiens ont été assassinés lors de ces attaques confessionnelles barbares: dans les casernes de Araman, de Kobbé (Tripoli), de Baalbeck, de l'Emir Béchir (Beyrouth), de Fakhreddine (Beyrouth)...

Par suite de cette série de violences, l'Armée Libanaise qui était restée unie jusque-là, se voit désagréger et se disperser.

III. AGRESSIONS CONTRE LES RELIGIEUX ET LES ETABLISSEMENTS CHRETIENS:

a) Les Religieux:

Plusieurs moines et prêtres ont été victimes d'attentats individuels et collectifs:

1. Deir Achache au Liban-Nord fut victime d'une attaque barbare.



umam

للتنسيق والأبحاث

Documentation & Research

Les agresseurs s'emparèrent du Couvent, massacrèrent dans leur lit 3 moines dont l'un âgé de 93 ans était aveugle.

Le Couvent fut ensuite pillé et incendié (3.9.1975).

2. 3 moines libanais qui rentraient de Syrie furent détenus par les Palestiniens de Nahr-el-Bared. C'est seulement 10 jours plus tard et grâce à l'intervention de S.B. le Patriarche Khoreich qu'ils ont été libérés (8.9.1975).
3. Beit-Mellat est envahi. Les agresseurs tuent le sacristain au pied de l'autel de l'église (11.9.1975).
4. à Deir-el-Naameh, des éléments armés palestiniens et musulmans prirent 8 moines en otages (30.10.1975).
5. une religieuse, Sr. Philomène Khoury fut abattue à l'intérieur de l'hôpital St. Elie à Wadi Abou-Jmil, alors qu'elle était en train de soigner un malade (11.12.1975).
6. le P. Aoun de Naameh fut enlevé, au Akkar pendant qu'il célébrait l'office (16.12.1975).
7. attentat contre la mère Catherine Porro, Supérieure Générale des Sœurs de N.-D. de Nazareth (27.12.1975).
8. lors de l'attaque contre Deir Jannine, les agresseurs capturèrent 2 moines et les

exécutèrent en place publique (18.1.1976).

9. Mgr. Youssef el-Khoury, évêque de Sour, fut victime d'un attentat qui a failli lui coûter la vie.

b) Les Eglises et les Monastères:

Rares sont les églises ou les monastères qui ont échappé dans la zone périphérique aux agressions des bandes armées des musulmans et des palestiniens. Toutes sortes d'actes de profanation ont été commises: vols d'objets précieux, plasticage, graphitis sur les murs (Allah Akbar, l'Islam est le plus fort, mort aux chrétiens...), destruction, explosifs...

A titre de rappel citons quelques lieux de culte endommagés:

Liban-Nord:

- Deir-Achache
- Couventt. Georges à Deir Jannine.
- 3 églises à Beit Mellat
- Eglise de Notre-Dame à Tall Abbas
- Cathédrale Maronite de Tripoli.

Beyrouth et Banlieue:

- Cathédrale St. Elie (Grecs-Catholiques).
- Cathédrale St. Georges (Grecs-Orthodoxes).
- Cathédrale St. Louis des Pères Capucins



Documentation & Research

- Cathédrale St. Georges (maronite).
- Cathédrale St. Michel (Corniche-el-Nahr).
- Eglise St. Elie Lailaki
- Eglise St. Michel — Chyah
- Eglise N.-D. de Lourdes — Ain Remmaneh
- Eglise St. Elie — Ras Beyrouth
- Eglise St. Antoine — Rmeil
- Eglise St. Joseph — Chyah (Collège Sagesse)
- Monastère de Naameh
- Nonciature Apostolique

Békaa:

- Eglise N.-D. de Kaa
- Eglise St. Georges de Hoche Barada.

c) Les établissements Chrétiens:

- Institut des Sœurs du Bon Pasteur (Dékouané)
- Hôpital St. Joseph (Dora)
- Hôtel-Dieu (Beyrouth)
- Hôpital St. Joseph (Dora)
- Hôpital Jeitawi (Beyrouth)
- Asile des Vieillards (Forn-el-Chebbak)
- Institut Technique et Hôpital des Handicapés du Père Kortbawi: Il mérite une note particulière car les cruautés qu'il subit sont en disproportion avec les services qu'il offrait. Cet établissement est composé en effet de 2 grandes sections:

un institut technique qui prépare gratuitement les jeunes aux diverses professions et métiers manuels (menuiserie, mécanique, électricité...) un hôpital unique en son genre au Moyen-Orient, réservé aux enfants handicapés et arriérés mentaux.

Il reçoit les jeunes de toutes les confessions sans aucune distinction. Le personnel administratif et technique est lui aussi mixte. C'est ainsi que lors de l'attaque barbare contre l'établissement en mars 1976, les agresseurs prirent en otage des Chrétiens et des Musulmans dont un palestinien. Ils enfermèrent 8 enseignants ainsi que plusieurs religieuses près d'une semaine sans boire ni manger puis les exécutèrent l'un après l'autre... Ensuite, ils firent sauter les divers pavillons de l'établissement après les avoir systématiquement pillés...

IV. AGRESSIONS CONTRE L'INTELLECT CHRETIEN:

Outre les civils et les militaires chrétiens, outre les églises, les monastères et les autres lieux du culte... ce fut l'intellect chrétien que les agresseurs visèrent de leurs mains criminelles. On a l'impression en observant toutes ces violences que les agresseurs cherchent par

tous les moyens à écarter du Moyen-Orient, ces chrétiens qui furent et sont toujours les flambeaux de la Civilisation. Et cela en les tuant, en détruisant leurs villages, en saccageant leurs établissements et même en cherchant à effacer leur passé et leur histoire.

a) Les Intellectuels chrétiens:

- Mgr. Jean Maron: Représentant le Liban aux Affaires Culturelles à l'UNESCO, sa contribution compte parmi les plus importantes. En effet, sa formation philosophique et humaniste le prédisposait à témoigner du rayonnement culturel du Liban. Il reçut un coup de feu en passant devant une barricade. Paralysé, il souffrit de longs mois avant de mourir.
- P. Louis Dumas, S.J.; chancelier de l'Ecole Dentaire à la Fac. de Médecine de Beyrouth, il fut abattu par des éléments armés musulmans et palestiniens postés à côté de la Maternité Française le 25 octobre 1975. Ses 30 années passées au service de la jeunesse libanaise chrétienne et musulmane sans exception furent ingratement payées...
- P. de Jerfanion, S.J.: chancelier de la Faculté de Génie (E.S.I.B.), ce fut sa confiance dans les musulmans qui le perdit. En effet, c'est en accompagnant un autre prêtre jésuite handicapé

jusqu'à l'aéroport de Beyrouth qu'il fut arrêté et exécuté sur le champ.

- P. Michel Allard, S.J.: depuis une vingtaine d'années, il consacre sa vie aux recherches sur le Monde Arabe. Il fut tué dans son appartement le 16 janvier 1976.
- Kamal Hajj: écrivain et philosophe, il passa de longues années à défendre le «nationalisme libanais» tant par ses écrits que par les postes qu'il occupa (il fut Doyen de la Fac. des lettres et Sciences Humaines de l'Université Libanaise, et professeur de Philosophie Libanaise dans cette même faculté). C'est de sa maison à Chbanyeh dans le Metn qu'il fut enlevé. On le retrouva le lendemain atrocement exécuté.
- Henri Naccache: Ingénieur éminent, il fut abattu en plein jour dans sa propre maison alors qu'il rentrait chez lui avec sa famille. Après avoir satisfait les demandes des agresseurs (leurs livrant argent et objets précieux...) il fut exécuté d'une manière barbare et inhumaine.
- Edouard Saab: rédacteur en chef du journal libanais en langue française «L'Orient-Le Jour» et correspondant du journal français «Le Monde», Edouard Saab fut tué par un franc-tireur alors qu'il se rendait à son travail.

b) Bibliothèques et Musées Chrétiens :

- Musée Soleiman Al-Boustany (Dibye)
- Maison de M. Edouard Honein (Hadath Kfarchima)
- Palais de M. Henri Pharaon (Beyrouth)
- Bibliothèque de Deir Naameh
- Bibliothèque de Deir Achache contenant des manuscrits...

c) Etablissements scolaires et culturels chrétiens:

- Pères Carmes (Tripoli)
- Frères des Ecoles Chrétiennes (Tripoli)
- Sœurs de la Charité (Tripoli - Kobbé)
- Sœurs Carmélites (Tripoli)
- N.-D. de Lourdes (Ain-Remmaneh)
- Sagesse (Chyah)
- St. Michel (Chyah)
- Deir Achache (Liban-Nord)
- Ecole Supérieure d'Ingénieurs (Beyrouth)
- Faculté Française de Médecine (Beyrouth)
- Ecole Supérieure des Lettres (Beyrouth)
- Ecole St. Antoine (Hammana)

V. SITUATION ACTUELLE DES CHRETIENS EN ZONE PERIPHERIQUE:

Les localités ci-dessus étudiées ont été le plus endommagées par cette «guerre confessionnelle», la plupart d'entre elles pratiquement désertées par leurs

habitants. Jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu d'agressions aussi violentes dans les autres villages.

Cependant, l'on peut affirmer qu'aucun village chrétien dans la zone périphérique n'a pu échapper complètement à ce drame des collectivités minoritaires. Pour certains, le problème est provisoirement résolu par des rançons régulières (Baino — Miniara — Cheikh Mohammed...), pour d'autres les sièges se sont arrêtés au stade des livraisons d'armes, pour d'autres encore, il y a eu des attaques sans exode, pour d'autres enfin, divers types d'agressions relativement mineurs (vols, enlèvements, voitures volées et rendues en échange de sommes d'argent...) deviennent le pain de tous les jours.

Est-ce terminé? — Nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer. Qui sait si certains villages jusque-là épargnés ne subiront pas demain le même sort que les autres villages voisins? En tout cas, la confiance des minorités chrétiennes en une coexistence paisible et heureuse est sérieusement ébranlée⁽¹⁶⁾. Les chrétiens du Liban-Nord, de la Békaa

(16) Même dans les villages les plus reculés du Metn (Hammana, Mtein, Aintoura...) où la coexistence entre chrétiens et druzes était exemplaire, les palestiniens et la gauche ont cherché à détruire cette entente. Lors de la «guerre de la Montagne», ils ont attaqué d'une manière barbare des civils sans défense, ils tuèrent une quinzaine de personnes à Hammana et poussèrent à l'exode un très grand nombre de familles chrétiennes.

et du Liban-Sud se demandent aujourd'hui pour quelles raisons ils sont l'objet de telles agressions barbares. Un communiqué de presse du Comité des Habitants de Mounjez et Kfarnoun (Akkar) résume assez bien les inquiétudes des minorités chrétiennes et met en évidence les contradictions d'agissements tels que ceux de leurs agresseurs. Le communiqué précise ce qui suit⁽¹⁷⁾:

- 1° les villages de Mounjez et Kfarnoun sont l'objet de toutes sortes d'agressions: meurtres de femmes, d'enfants et d'innocents, commis d'une manière sauvage et inhumaine — vols et actes de pillages ignobles — profanation des lieux du culte...
- 2° Les habitants des 2 villages n'adhèrent à aucun parti politique et ont toujours eu une foi inébranlable dans la forme libanaise de coexistence et de vie commune avec leurs voisins des autres communautés religieuses. Ils ont à plusieurs reprises prouvé leur sincérité dans ce domaine.
- 3° Les habitants des 2 villages n'appartiennent pas à la classe riche des 4 / contre laquelle les «forces progressistes» prétendent mener la guerre.

(17) «Nahar», 6 avril 1976.

- 4° Ces agissements ne peuvent s'expliquer que par une haine confessionnelle fanatique attisée par les palestiniens que les minorités chrétiennes paient de leur sang...»

Par ailleurs, l'une des organisations palestiniennes les plus actives (le Front Populaire pour la Libération de la Palestine — FPLP) affirme par la bouche d'un de ses porte-parole dans un petit village chrétien du Akkar, à l'occasion d'un soi-disant «meeting de solidarité des palestiniens avec les masses libanaises»: «Nous nous donnons le droit d'assaillir et de détruire tout village libanais si nous apprenons qu'un seul de ses habitants adhère au parti des Phalanges Libanaises» (sic).

Ces affirmations de part et d'autre se passent de tout commentaire car il y a là de quoi rassurer les chrétiens minoritaires dans la zone périphérique!!!



للتنسيق والأبحاث

Documentation & Research

Deuxième Partie

CE QUI SE PASSE DANS LA ZONE CENTRALE (Fig. 5)

Remarquons, avant de commencer, que les villages chrétiens dans la zone périphérique ci-dessus étudiés se situent en majorité dans les campagnes les plus isolées. Les attaques perpétrées contre ces villages ne peuvent donc s'expliquer que par des *raisons confessionnelles*.

Les villages musulmans de la zone centrale dont la situation est semblable (c'est-à-dire isolés dans les campagnes loin des axes de communication...) n'ont pratiquement subi aucun préjudice. Les villages musulmans des cazas de Batroun, de Jbeil et du Kesrouan ont continué à vivre en paix avec leurs voisins. Les Chrétiens sont même allés plus loin durant cette période de crise afin de sauvegarder la coexistence communautaire. Ils ont créé, en l'absence de l'état, des comités civils dans lesquels les

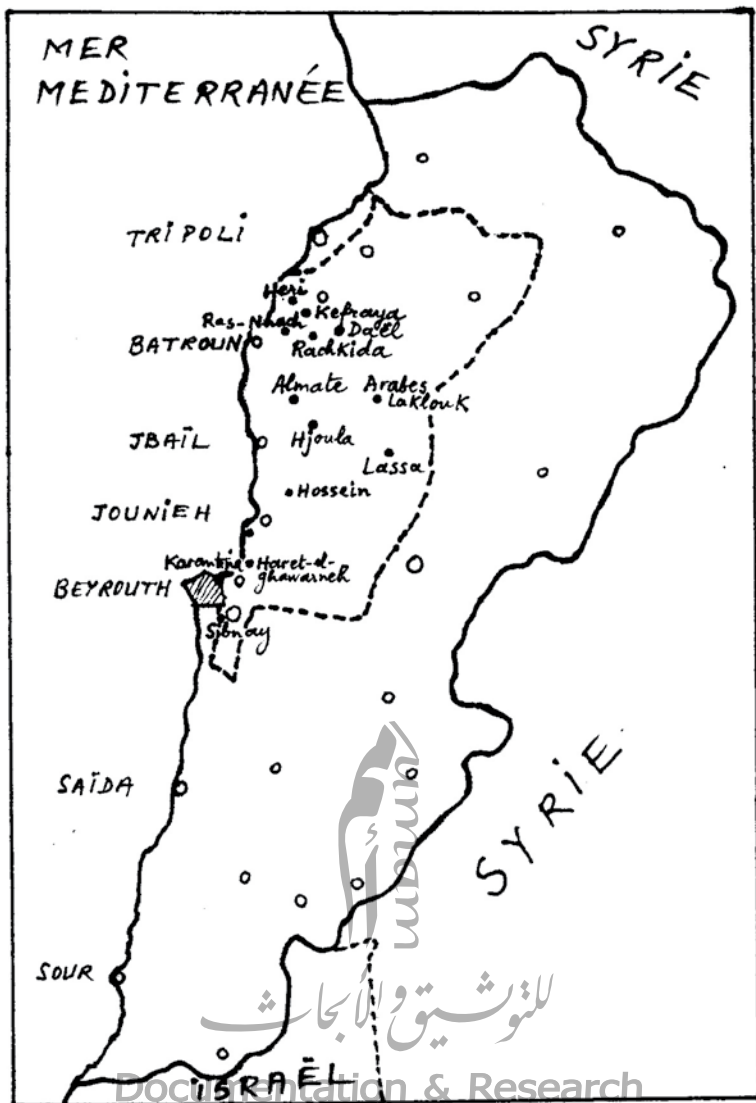


Fig. 5 Villages musulmans en Zone Centrale.

musulmans étaient représentés, visant à régler à l'amiable d'éventuelles provocations entre individus des deux communautés⁽¹⁸⁾.

Quatre cas d'attaques qui ont eu lieu dans la zone centrale ont soulevé l'opinion publique musulmane tant au Liban qu'à l'étranger; il s'agit de: HARET-EL-GHAWARNEH, DBAYEH, SIBNAY et KARANTINA.

Cependant ces attaques se distinguent radicalement des agressions commises dans la zone périphérique qui, elles, n'avaient contradictoirement attiré l'attention de personne — on se demande bien pourquoi.

1 — D'abord, les résidents de ces localités sont en majorité palestiniens ou musulmans de la zone périphérique venus s'y installer de récente date.

2 — Ensuite, ces localités commandent les axes de communication reliant la zone centrale au secteur — Est de Beyrouth (Fig. 3).

3 — Du fait de cette position stratégique à

(18) Citons cependant le cas de quelques locataires musulmans originaires de la zone périphérique et installés dans la zone centrale, qui ont été victimes, non point du confessionalisme, mais bien de la cupidité de certains propriétaires. Ces derniers trouvèrent en effet l'occasion propice pour faire déménager d'anciens locataires afin de faire louer à des prix parfois extravagants leurs appartements. Insistons sur le fait qu'aucune agression n'a été portée contre la vie de ces personnes.

proximité de la capitale, ces localités furent choisies en priorité par les organisations palestiniennes ainsi que par les partis de gauche pour y installer des armes lourdes et y entraîner les jeunes à la guerre. Elles constituèrent, chaque fois que les affrontements à Beyrouth devenaient chauds, une série de barrages, à double but: d'une part, isoler la capitale en empêchant les hommes et les munitions d'y parvenir⁽¹⁹⁾; d'autre part, occuper les «forces libanaises»⁽²⁰⁾ à des combats marginaux.

Dans les 4 cas, «les Forces Libanaises» entreprirent des *opérations militaires à caractère purement stratégique* en vue de garder les liens entre le secteur-Est de la capitale et la montagne libanaise.

Ces attaques ne sont donc pas à comparer avec les agressions contre les communautés chrétiennes de la zone périphérique mais plutôt avec les batailles qui ont lieu sur les divers «fronts» de la guerre au Liban (par ex.: Cyah/Ain Remmaneh; Kahalé/Aley; Nabaa/Sin-el-Fil; Tripoli/Zghorta...) avec cette

(19) Sur le pont de Nahr Beyrouth, on compte 178 victimes des francs-tireurs postés à Karantina.

(20) «Les Forces Libanaises» sont principalement constituées par le ralliement militaire des Phalanges Libanaises, du Parti National Libéral, des Gardiens du Cèdre et des Marada Zghortioties...

différence qu'ici il n'y a pas eu de vainqueur tandis que là, les «Forces Libanaises» ont remporté une victoire partielle assurant une libre circulation entre les différentes régions de leur zone.

Ces combats n'ayant pas de caractère confessionnel⁽²¹⁾, mais plutôt un caractère stratégique, ne rentrent pas dans le cadre de cette étude.



(21) Dbayeh est un camp habité par des palestiniens chrétiens, à proximité d'un village libanais de même nom.



للتنويع والأبحاث

Documentation & Research

CONCLUSION

Ces «Témoignages Vivants» nous livrent les quelques conclusions suivantes:

1) *Dans la zone périphérique, les Chrétiens (civils, militaires, religieux) et leurs communautés (villages, établissements, monastères églises...) ont fait l'objet d'agressions systématiques de la part des Musulmans.*

2) *Les Musulmans dans la zone centrale à majorité chrétienne n'ont subi aucun dommage et leurs collectivités continuent à vivre en paix parmi les chrétiens. Aucun de leurs lieux de culte n'a été profané; aucun de leurs chefs ou responsables religieux n'a été agressé.*

3) *Les 4 attaques contre des communautés effectuées dans la zone centrale (Dbayeh, Sibnay, Karantina et Haret-el-Ghawarneh) et autour desquelles la propagande islamique a fait courir tant de bruit dans le monde arabe et à l'étranger, ne sont nullement de nature confessionnelle, mais à caractère purement stratégique: il s'agit d'assurer la libre circulation entre les différentes régions de la zone centrale. Tous les jours, les fronts de guerre effectuent de pareilles opérations militaires de part et d'autre sans que cela prenne l'allure d'un génocide confessionnel.*

4) *Les agressions menées par les musulmans en zone périphérique suivent toujours le même plan (ci-dessus analysé) et se situent pour la plupart à la même époque (janvier 1976). Elles sont suivies en février 1976 par une série d'attentats contre des militaires chrétiens, et débouchent sur la scission définitive de l'Armée Libanaise en mars 1976.*

5) *Ceci nous porte à croire que ces agressions ne sont nullement le fait de masses populaires musulmanes spontanées, mais le fruit d'une mûre planification.*

6) *Qui planifie? et au profit de qui cette guerre au Liban?*

a) *Israël?*

E. grande partie, oui. Grâce à ses innombrables agents disséminés partout, Israël a contribué efficacement à miner de l'intérieur la forme de coexistence intercommunautaire libanaise que les Arabes ont présentée il y a un an à l'O.N.U. comme le *modèle achevé de l'état démocratique* souhaité en Palestine.

Les Israéliens sont finalement les grands gagnants de la guerre au Liban puisqu'il n'ont rien perdu et tout gagné (prouvant au monde l'illusion d'un pareil projet en Palestine).

Rappelons à l'appui de cette thèse la déclaration prémonitoire faite par le premier ministre d'Israel lors

de l'opération palestinienne contre l'hôtel Savoy à Tel Aviv en février 1975: «Nous ne prendrons pas la peine d'agir nous-mêmes, bientôt la riposte sera faite à l'intérieur du Liban.»

b) Les Palestiniens?

De tous les pays arabes, le Liban est certainement celui qui fut jugé par les palestiniens le plus propice à leurs activités révolutionnaires; et cela pour plusieurs raisons:

- ce pays est limitrophe d'Israël,
- contrairement à tous les régimes politiques dans les autres pays arabes, le régime libanais n'est pas totalitaire; il est démocratique et assure les libertés individuelles et collectives,
- les palestiniens trouvèrent un terrain favorable à leur implantation dans la contradiction existant entre chrétiens et musulmans. Ils s'allièrent à ces derniers en vue d'accaparer le pouvoir⁽²²⁾, et de créer sur la frontière Nord d'Israël un état à la manière du Nord-Vietnam capable de soutenir leur guerre contre Israël.

Les palestiniens jouèrent en définitive le jeu d'Israël en participant activement à la destruction du Liban.

(22) 22.000 pièces d'armes ont été offertes aux musulmans libanais par les palestiniens, déclare très récemment M. Zouheir Mohsen, Chef du Département militaire de l'O.L.P.

c) Les Musulmans?

Une question de principe se pose pour les musulmans: ils doivent chercher par tous les moyens à instaurer un pouvoir islamique partout où ils se trouvent.

Au Liban où le pouvoir est partagé entre les communautés⁽²³⁾, les musulmans se sentent en quelque sorte frustrés. L'arrivée des palestiniens et leur infiltration progressive dans la zone périphérique ressuscita en eux la volonté de réaliser ce désir. Ils se laissèrent influencer et nourrirent lentement en eux des sentiments d'agressivité à l'encontre des chrétiens. L'actualisation de cette agressivité lors de la guerre au Liban fut rien moins que spectaculaire comme le montrent les «Témoignages Vivants». Les musulmans voulurent toujours rompre le Pacte National, mais au lieu de chercher à *laïciser le pouvoir* comme le proposaient les chrétiens, ils tinrent à *installer un pouvoir musulman* au Liban.

d) La gauche libanaise?

Contrairement à toute attente, c'est la gauche au Liban qui présente les aspects les plus contradictoires. En effet, la gauche qui, en principe, aurait dû militer en faveur de la laïcisation, se trouve en fait l'allié principal

(23) Le Pacte original de 1943 conclu entre chrétiens et musulmans assure l'équilibre au sein du pouvoir entre les deux communautés.

des Musulmans. Elle est même allée plus loin puisque c'est elle qui a formulé les «Demandes islamiques», et les a brandies comme étant des «demandes progressistes».

Quelle signification donner à cette attitude apparemment contradictoire?

On peut penser que la gauche au Liban estime impossible «la lutte de classes» traditionnelle à cause d'une contradiction inhérente à la structure même du régime libanais (contradiction d'ordre confessionnel entre chrétiens et musulmans). Elle pense donc devoir s'ingénier à trouver une nouvelle théorie propre au Liban qui remplacerait au moins dans un premier temps la théorie de la «lutte de classes». Pour cela, elle se sert de la contradiction confessionnelle déjà existante et travaille à faire éclater la Droite de l'intérieur; et cela en plusieurs étapes:

- 1 — D'abord une *guerre confessionnelle* qui, nourrie par les excitations de la gauche, livre la population à un massacre généralisé.
- 2 — Pendant ce temps, les agents de la gauche provoquent la *destruction des fondements de l'économie capitaliste du pays* (usines, fonds de commerce, entreprises, hôtels, immeubles, fermes, banques...)
- 3 — Dans une 3^e phase, il s'agit de *s'attaquer à l'autorité militaire* du pouvoir: travail acharné afin

de scinder l'Armée Libanaise; ce qui fut fait avec une extrême minutie (empêcher l'armée d'intervenir — attaquer surtout les villages chrétiens dont un grand nombre de jeunes sont à l'armée — attenter individuellement ou en groupes contre des militaires chrétiens...)

- 4 — *Attaquer l'autorité morale du pouvoir* en empêchant le fonctionnement de l'Administration et de la Justice...
- 5 — Une fois la victoire sur les chrétiens remportée, la gauche n'aurait plus face à elle qu'une droite musulmane affaiblie et épuisée par la guerre; ce qui faciliterait à la gauche la *prise du pouvoir*.

Ainsi pour parvenir au pouvoir, la gauche libanaise substitue à la théorie classique de la «lutte de classes», une nouvelle théorie de «lutte des confessions».

En tout cas, c'est la course effrénée au pouvoir de la part des palestiniens, des musulmans et de la gauche qui a baigné le Liban dans cet océan de sang et de larmes. Les chrétiens ont payé et paient cher leur attachement à leur liberté et à l'indépendance de leur pays... Il continueront à lutter d'une part contre le désir d'islamisation du Liban, d'autre part contre toute volonté d'occupation. Les plaindrait-on après cela de vouloir à tout prix se défendre?

Mai 1976



للتنويع والأبحاث

Documentation & Research² L.L.